

LE FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN BASSE-NORMANDIE

PRÉSENTE

dossier d'accompagnement
Philippe DURAND

Cabotages



DU 12 FÉVRIER AU 21 AVRIL 2010

Sommaire

Présentation de l'exposition

Visuels de l'exposition

Quelques références

Quelques pistes pour poursuivre

Au-delà d'un constat documentaire, la photographie de **Philippe Durand** résulte d'une véritable exploration, de l'espace social, de son architecture et de son quotidien ; en révèle la poésie tout autant qu'elle sous-tend ses aspects politiques et économiques.

Se revendiquant de la flânerie de Raymond Hains* mais aussi du trajet comme mode artistique et conceptuel de Douglas Huebler*, sa pensée rejoint plus avant la dérive* mise en pratique par l'Internationale Lettriste des années 50. De la simple dérive de quartier de ces derniers, Philippe Durand est passé à une "dérive planétaire" tenant compte de l'effet de mondialisation politique et culturelle. Il scrute ainsi cette poétique du banal dans des territoires géopolitiques fragiles, instables ou bien caractéristiques des dérives, celles-ci plus rentables, du capitalisme occidental : Beyrouth en 2004, Belgrade en 2006, Les Caraïbes en 2007, Hollywood, 1998.

De l'attitude inévitable du touriste culturel, il se nourrit et s'en extrait se targuant d'être un anti-héros. Il erre le plus souvent à la périphérie des centres villes, là où la nature s'unit, tant bien que mal, aux signes ou rebus de la modernité ; ou bien préfère les abords de l'hôtel où règnent les indices du confort touristique.

Tels « des collages trouvés » ses photographies mettent en doute la planéité de l'image, flirtent avec les volumes de la sculpture ou de l'architecture. Elles se regardent comme des affiches ou des murs emblématiques de la relation qu'entretient aujourd'hui la publicité avec l'architecture des villes tout autant qu'elles se lisent comme une photographie dans son support classique.

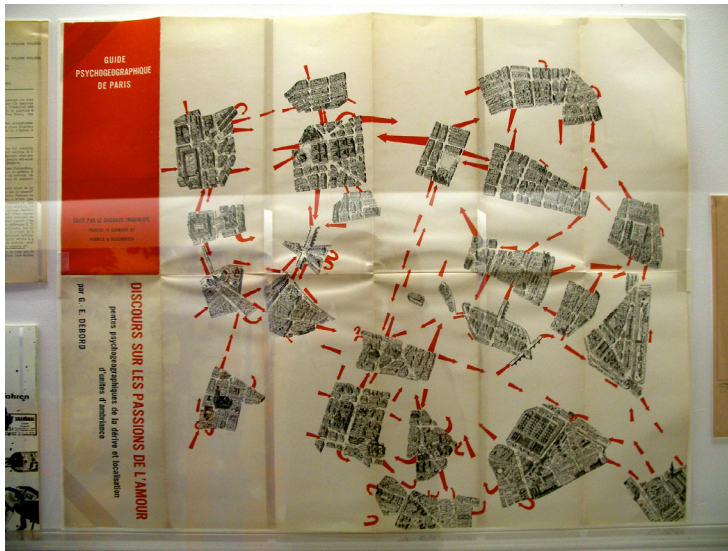
Son exposition *Cabotages* au Frac Basse-Normandie rend compte de cette démarche au travers de deux séries, *Phoenician Billboards* réalisée lors d'un voyage au Liban en 2004 et plus récemment la série *Toubabou* réalisée au Mali en 2009.

* voir plus loin Quelques références

QUELQUES RÉFÉRENCES

DÉRIVE

Philippe Durand voyage dans de nombreuses villes du monde. Loin de la posture du *photoreporter*, il se laisse dériver, arpentant les territoires dans une démarche proche de celle que les situationnistes, les lettristes et les affichistes ont expérimentés dans les années cinquante et soixante : un rapport enchanté et révolutionnaire avec l'espace public, une appropriation «psychogéographique» de l'espace urbain contre ses contraintes administratives et fonctionnelles .



«Le décor urbain avait très tôt servi de cadre à l'une des activités expérimentales de l'Internationale lettriste, la dérive. (...) Ainsi furent engagées ces longues errances à travers les paysages de la ville des années cinquante qui visaient à la découverte de nouvelles façons de voir, de penser et de parcourir les territoires, sur le mode du hasard contrôlé.

Il s'agissait de redonner une fonction sociale à l'espace public de la rue, à un moment où le pays connaissait une privatisation du quotidien, portée par la nouvelle classe moyenne urbaine. (...) Une seule solution était envisagée : la «dérive nomadiste». (...) La découverte continuelle était au cœur de la dérive dont l'ambition initiale était de retrouver toute l'intensité de la rencontre. Arpenter durant de longues heures les rues sans destination préalables était une façon de provoquer les occasions de contacts avec celles et ceux qui leur étaient inconnus.»

extrait de Fabien Danesi, *Le mythe brisé de l'Internationale situationniste, l'aventure d'une avant-garde au cœur de la culture de masse (1945-2008)*, éditions les presses du réel, œuvres en société, 2008.

«Une ou plusieurs personnes se livrant à la dérive renoncent, pour une durée plus ou moins longue, aux raisons de se déplacer et d'agir qu'elles se connaissent généralement, aux relations, aux travaux et aux loisirs qui leur sont propres, pour se laisser aller aux sollicitations du terrain et des rencontres qui y correspondent. La part de l'aléatoire est ici moins déterminante qu'on ne croit : du point de vue de la dérive, il existe un relief psychogéographique des villes, avec des courants constants, des points fixes, et des tourbillons qui rendent l'accès ou la sortie de certaines zones fort malaisés.»

«Le caractère principalement urbain de la dérive, au contact des centres de possibilités et de significations que sont les grandes villes transformées par l'industrie, répondrait plutôt à la phrase de Marx : «Les hommes ne peuvent rien voir autour d'eux qui ne soit leur visage, tout parle d'eux-mêmes. Leur paysage même est animé.»

extraits de la «théorie de la dérive», Guy Debord de Publié dans *Les Lèvres nues* n° 9, décembre 1956 et *Internationale Situationniste* n° 2, décembre 1958.



Plan de Paris avant 1957
[Relevé des unités d'ambiance des six premiers arrondissements de Paris sur un plan des Éditions A. Leconte découpé et collé sur un carton rose (26,4 cm en hauteur maximale et 27 cm dans sa plus grande largeur).
Inscription manuscrite au dos : «Carte de Paris avant 1957».

SCULPTURES DE TROTTOIR

Appartenant à cette même génération, Raymond Hains dérive lui aussi dans la ville. Avec la photographie il traque les «sculptures de trottoir», la poésie des mots et images de la rue. Il sera surtout connu pour son appropriation d'affiches lacérées, tôles et palissades. On retrouve dans le travail de Philippe Durand cet intérêt pour l'image et l'objet vernaculaire, trouvé. Dans la série *Phœnician Billboards*, Philippe Durand trouvent des sculptures de Raymond Hains, dans les rues du Liban.

Raymond Hains

1926, Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) - 2005, Paris



Raymond HAINS, Sans titre, 1976
Affiche déchirée sur tôle, 100 x 91 cm
collection Frac Basse Normandie

«Mes oeuvres existaient avant moi, mais personne ne les voyait car elles crevaient les yeux.»

Raymond Hains



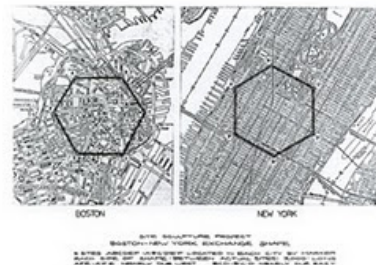
De haut en bas
Raymond HAINS, *Les sculptures de trottoir*, 2003
Photographie couleur 60 x 40 cm
Raymond HAINS, *Les sculptures de trottoir*, 2003
Photographie couleur 100 x 66 cm

LE MONDE EST REMPLI D'OBJETS

Douglas Huebler, comme d'autres artistes conceptuels, s'intéresse au temps et à l'espace en tant que matériau. La sculpture devient lieu. Chez Philippe Durand, la déambulation dans les villes précède les photographies et le temps est visible dans le paysage, par les signes d'une époque donnée et le vieillissement des choses.

Douglas Huebler.

1924 - 1997, USA



Huebler trace un hexagone sur une carte de New York et une autre sur une carte de Boston. Il photographie ensuite le lieu que lui indique chaque pointe des deux hexagones sur les cartes.

« 'Le monde est rempli d'objets, plus ou moins intéressants ; je ne désire pas en ajouter.' Cette phrase, écrite en 1969 par Douglas Huebler, est emblématique du discours sur la dématérialisation de l'art de la fin des années 1960. On oublie toutefois souvent de citer son corollaire : 'Je préfère simplement constater l'existence des choses en termes de temps et/ou de lieux. Plus spécifiquement, je m'intéresse à des choses dont l'interrelation se situe au-delà de la perception immédiate. En ce sens, mon travail dépend d'un système de documentation. Cette documentation peut prendre la forme de photographies, de cartes, de dessins ou de descriptions'.

En 1968, D. Huebler abandonne peinture et sculpture et organise son travail selon trois axiomes : le temps ('Duration Piece'), le lieu ('Location Piece') et les deux à la fois ('Variable Piece'). Ses œuvres sont alors constituées de cartes, de diagrammes, de notations et de collages photographiques, accompagnés par des textes empreints d'un ton scientifique sans toutefois être dénués de poésie et d'humour.»

Extraits de la fiche de l'artiste sur le site du Mamco, musée d'art moderne et contemporain du Genève.

POÉLITIQUE

«Mes *Phœnician Billboards* dressent un portrait en creux de la société libanaise (...). Il s'agit de générer un projet spécifique par rapport à un lieu donné, qui soit à l'image du monde, c'est-à-dire des communautés qui ont du mal à vivre entre elles mais qui y sont obligées. C'est aussi traiter d'un autre sujet, qui est celui de la colonisation de l'espace public par les panneaux d'affichage. J'ai discuté avec des personnes qui étaient présentes durant la guerre, qui s'est terminée en 1991, et de l'immédiate après-guerre pour comprendre comment ces panneaux étaient revenus. On voit au départ des panneaux de bois qui s'agrandissent au fur et à mesure.» Philippe Durand

Le jeudi 11 décembre 2008 à 19h à la Fondation Ricard
OFFSHORE, entretien avec Philippe Durand, artiste, Yannick Miloux, directeur du FRAC Limousin et Pascal Beausse

«Avez-vous déjà fait l'expérience d'une ville sans panneau publicitaire ? On se rend compte que celà laisse énormément de place à la poésie, aux états d'âme.»

Philippe Durand

Le jeudi 11 décembre 2008 à 19h à la Fondation Ricard
OFFSHORE, entretien avec Philippe Durand, artiste, Yannick Miloux, directeur du FRAC Limousin et Pascal Beausse

Philippe Durand nous fait «entrer dans ce monde, celui du capitalisme mondialisé, qu'il trace tout en évitant la caricature et en partant toujours du poétique pour aller vers le politique, ce qu'il appelle par un néologisme, le «poélitique»» (Lise Guehenneux, *L'Humanité*, 6 janvier 2009). D'autres artistes de sa génération peuvent se retrouver dans cette notion entre poésie et politique.



Shufaat Camp, Jerusalem, 1997
Photographie couleur, 80 x 100 cm

George DUPIN né en 1966 au Havre, France

George Dupin photographie les villes du monde, Caracas, Jérusalem, Le Havre, Berlin. Des villes dont Sylvaine Bulle, historienne et sociologue, écrit qu'on y « perçoit ce que l'histoire fait à l'espace, une histoire singulière et universelle, avec l'inscription de phénomènes les plus contemporains : globalisation, fragmentation sociale, guerres et crises. » La série *Big Jérusalem* est issues de deux campagnes de prises de vues l'une de 1998 l'autre de 2003 à Jérusalem-Est.

En portant son choix d'investigation sur une ligne de fracture aussi symbolique que Jérusalem-Est, George Dupin détaille un certain état du monde, celui d'une lutte permanente pour une légitimation d'un territoire qu'il soit naturel, économique, ou symbolique, dont les traces les plus violentes se lisent dans le paysage des villes.

Jean-Luc MOULÈNE né en 1955 à Reims, France

Empruntant la forme manifeste de la communication industrielle tout en se référant de près aux catégories propres aux Beaux-Arts – nu, portrait, paysage, nature morte – Jean-Luc Moulène n'a cessé d'excéder les formes pour, à travers des sujets de proximité resserrés autour de ce qu'il nomme « minimum vital », réhabiliter la nature intrinsèque de ses « sujets » puisés dans notre quotidien. (...) A contrario de la communication publicitaire, ces images communiquent en la désappropriant la proximité elle-même, pour développer la notion de « civilité ». Au « réflexe achat », Jean-Luc Moulène substitue le « réflexe poème ».

Dominique Truco, site du Frac Bourgogne



Jean-Luc Moulène, *Documents: Objets de Grève*, 2002

La Pantinoise. Paquet de cigarettes rouge. France, usine des tabacs de Pantin (Seine-Saint-Denis), Seita, 1982-1983. Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris © Jean-Luc Moulène - ADAGP, 1999.

Jean-Luc Moulène, *Documents: Produits de Palestine*, 2002

Jean-Luc Moulène a ainsi fait plusieurs séries de ce qu'il appelle des *Documents*, comme les *Produits de Palestine* et les *Objets de Grève*. Jean-Luc Moulène raconte : " il s'agit de rendre le poids et la matière de l'objet car c'est sur cette matière que les ouvriers ont travaillé. Je fabrique un objet photographique, pas une photographie, qui a tous les caractères d'un produit industriel ".

d'après LEYRIS, Jean-Charles. *Objets de grève*, un patrimoine militant. In *Situ*, revue des patrimoines [en ligne], 2007, n°8

QUELQUES PISTES

Une poésie de la rue

- **des sculptures de trottoirs** : les néons, les panneaux d'affichages, les parpaings, sont autant de sculptures trouvées, qui pose la question de l'arbitraire de la notion de sculpture.

- **une mise en abîme de l'image** : le drap dans *Toubabou (caravelle)*, la pancarte dans *Toubabou (musée)*, les affiches et les panneaux des *Phœniciens Billboards* qui sont parfois des images, des collages ou encore des cadres vides, sont autant d'images trouvées, d'image dans l'image.

→ lien possible avec le programme de 5ème et 4ème : l'image dans l'image.

- **citation de l'histoire de l'art** : les photographies de Philippe Durand rendent hommage ou citent des artistes de l'histoire de l'art, les affiches lacérées sont aussi des œuvres de Raymond Hains trouvées ; les néons, des Dan Flavin trouvés et les parpaings, du Robert Smithson trouvé.

- **les cadres dans l'image** formés par l'architecture ou les panneaux publicitaires sans images font aussi référence au cadrage et donc au choix, intrinsèque à la photographie. Parfois l'image est un collage déjà fait, parfois elle est un cadre sur une partie du paysage en arrière plan, souvent la construction interne de l'image joue avec les lignes de compositions du reste du paysage (dans les *Phœniciens Billboards*, les panneaux jouent avec la ligne d'horizon de la mer, ils deviennent des notes de musiques dans l'une d'entre elle).

Toutes les images du monde

- **les statuts de l'image** : les photographies prennent les formes diverses de l'image contemporaine : proche de l'affiche, de la sculpture (les photographies encadrées en blanc deviennent des objets en volume), de l'image numérique (les *piscines* sont comme des images numériques trouvées, le quadrillage du carrelage reprenant le quadrillage nécessaire à la création d'une image numérique), de l'aquarelle ou du dessin (le papier choisit pour les *piscines*, les *plantes* et *atomiques* rappelle celui d'un dessin)

→ lien avec le programme de 5ème et de 4ème et le lycée : Le statut de l'image

- **Présentation de l'image** : Philippe Durand présente des œuvres dont le format va du plus petit jusqu'à celui de l'affiche qui recouvre tout le mur et joue avec l'architecture du lieu ; elles sont uniques, en diptyque -*Toubabou (néons)*- ou appartiennent à une série -*Toubabou (plantes)*, *Toubabou (atomique)* et *Toubabou (piscine)*.

→ lien avec le programme de 6ème : L'objet et son environnement

la question de la présentation d'un objet photographique.

Poétique

- **ville et déambulation** : Philippe Durand place la dérive comme une attitude poétique et politique face au monde, sa façon de vivre le monde et sa démarche artistique ne faisant qu'un.

→ Lien avec le programme de Lycée Implication du corps de l'auteur dans l'œuvre en cours d'élaboration.

- **l'espace public lieu de l'inscription sociale et politique** : l'architecture du Liban montre les destructions et reconstruction liées à la guerre, les panneaux publicitaires montrent la privatisation de l'espace public.

- **des objets du quotidien qui parlent du monde** : l'affiche comme signe de la mondialisation (KFC, Mango, etc.), révélateur de l'image de la femme dans la société, la plante verte comme signe de mondialisation et relation de l'homme à la nature, la caravelle dans *Toubabou (caravelle)* fait référence à l'histoire du Mali et à l'esclavagisme, les arbres taillés «à la française» sont des résurgences de la colonisation, les piscines sont celles de hôtels dans un pays où la plupart des habitants n'ont pas l'eau courante, des objets vieillies et abîmés qui renvoient aux objets manufacturés et neuf qui peuplent le monde occidental pour qui le temps et le vieillissement semblent avoir disparus.

→ Lien avec le programme de 4ème : L'art acteur et témoin de son temps

Sensibiliser aux rapports qu'entretient les images avec la réalité.

Comprendre la différence d'intention entre la communication visuelle et l'expression artistique.

Pour les plus petits

À la recherche d'images

- chercher et photographier les images dans l'école ou dans la ville, de tout type (publicités, panneaux signalétiques, affiches de recommandations de santé, de règles de vie, cartons abandonnés, dessins, peintures, photographies etc..)

Mes lieux préférés

- photographier son objet ou son endroit préféré dans l'école (qui pourra être n'importe quel endroit, même celui qui, d'habitude, n'est pas ouvert aux enfants).

Etre le photoreporter des trajets du quotidien

- choisir et photographier des lieux et/ou objets les plus importants (en toute subjectivité) qui jalonnent un trajet, que l'on fait seul ou en groupe (depuis chez soi jusqu'à l'école ou pour aller à la cantine, par exemple.)

La nature contre-attaque :

- photographier les endroits où la nature semble s'imposer dans les constructions humaines (des failles dans la cour, des plantes vertes dans les couloirs, de la mousse sur un mur, une racine qui soulève le sol, etc.)

BIBLIOGRAPHIE

les ouvrages suivants sont disponibles au centre de documentation du Frac
ouvert du lundi au vendredi de 14h à 18h.

- Greil Marcus, *Lipstick traces, une histoire secrète du vingtième siècle*, édition Allia, Paris 2008
p.446 sur la «Théorie de la Dérive» de Guy Debord.

- Fabien Danesi, *Le mythe brisé de l'Internationale situationniste, l'aventure d'une avant-garde au coeur de la culture de masse (1945-2008)*, Les presses du réel, oeuvres en sociétés, Dijon, 2008.

- Philippe Forest, *Raymond Hains, uns romans*, ed. art et artistes, Gallimard, Paris 2004.

- Sous la direction de Pierre Leguillon, *J'ai la mémoire qui planche, Raymond Hains*, ed. Centre Pompidou, Paris, 2001.

- Michel Poivert, *La photographie contemporaine*, édition Flammarion et le CNAP, Italie, 2002.